

1, PLACE GARIBALDI



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



M O N T P E L L I E R

1, PLACE GARIBALDI

Mise en scène :
Jean-Claude Penchenat
assisté de :
Evelyne Loew
Décor :
Roberto Moscoso
Costumes :
Françoise Tournafond
Lumières :
Jean-François Besnard
et Michel Pasteau
assistés de :
Véronique Hemberger
Nouvelles orchestrations :
Michel Derouin
Chorégraphie :
Christian Stonner
Documentation musicale :
Jean-François Besnard, Samuel Bonnafil,
Jean-Michel Flesh
Stagiaire assistant à la mise en scène :
Joël Quagliozzi

Avec
(par ordre alphabétique)

Marie-Françoise Audollent
Pascal Batigne
Samuel Bonnafil
Guillaume Edé
Anne Guégan
Sabine Héraud
Raymonde Heudeline
Arnault Lecarpentier
Laurent Letellier
Michaël Maravilha
Emmanuel Massarotti
Françoise Miquelis
Michel Toty

1, PLACE GARIBALDI

Nice, cette place Garibaldi où je vivais, d'où je partais pour l'école tant haïe, où tout ce qui me plaisait était renié ou méprisé. Cette place était entourée par des cinémas à bon marché aux programmes éclectiques : le Pax, L'Esplanade, le Politéama, le Capitole, le Central, plus loin encore, le Casino, le Rialto, le Cinémonde. Le kiosque de la vieille dame boiteuse qui me mettait de côté mes chers journaux de cinéma tous les mercredis. Je venais la veille pour savoir si, par un effet étrange et surnaturel, ils n'auraient pas un jour d'avance, et je rôdais deux heures avant leur arrivée.

Et ces promenades le mercredi à midi, en sortant du lycée, pour voir les affiches, les éplucher jusqu'au dernier nom, essayer de reconnaître, derrière les grilles fermées, les visages promis à notre avenir pour la semaine suivante. Excursions dans les quartiers chics, l'avenue de la Victoire, la rue Masséna, où le Paris-Palace, le Rialto, l'Escurial, le Vog, le Forum, le Studio 34, le Ritz promettaient les merveilles des exclusivités.

Tout cela était Nice et pas Nice. Surtout pas Nice. Ce qui se faisait ailleurs. Paris-Hollywood ! (*journal maudit où de belles filles laissaient déborder leurs charmes.*) Odeurs de violettes et de mimosas jetés par bouquets dans les batailles de fleurs où actrices et starlettes de passage paraissent sous nos yeux éblouis. Viviane Romance et Madeleine Sologne souriaient le lendemain en dernière page de Nice-Matin dans le char fleuri du Casino ou du Palais de la Méditerranée.

Sous les arcades de la place Garibaldi, cet autre antre du spectacle : *Le Moulin de la chanson*. Boîte à musique d'acajou où fréquentaient les nervis et les petites bonnes ou vendeuses. *Avez-vous pris le temps d'aimer ?* y chantait-on. Les couvertures de chansons renvoyaient aux films. Du film : *La Valse blanche...* du film : *Les Amoureux sont seuls au monde*.

Tout cela s'ajoutait à l'imaginaire, sollicité pour ces orgies de théâtre en clos privé, dans la chambre de mes parents. Le père y était absent. La chambre était féminine exclusivement. Acajou encore. Grand lit recouvert de satin rose et marron. Beige. Tapisserie verte. Armoire à glace au contenu mystérieux.

Parfums, chapeaux de plumes, vestes de fourrure, tailleurs noirs, bijoux tocs pour les sorties au théâtre dont nous étions les premiers spectateurs. Le plaisir de voir se déguiser les parents, de les voir se faire beaux, de les imaginer dans un univers de luxe. La bonne battait des mains, ses mains gercées par les lessives dans la baignoire.

Au mur de la chambre, *Psyché et l'Amour*, gravure tendancieuse où un jeune adolescent au sexe indécis partait à l'assaut d'une dame grande, grasse et souriante, tenant son arc à distance. Des voilages aux fenêtres et le lustre à trois coupes, l'abat-jour garni de rubans de velours. Voilà le cadre de mon premier théâtre. Théâtre reconstitué, théâtre piège, théâtre secret, théâtre volé au temps... entre le départ de la bonne et le retour des parents la maison nous appartenait pour des minutes arrachées à la vie.

Jean-Claude Penchenat
le 17 Mai 1989

1, PLACE GARIBALDI



Michèle Morgan et Gérard Philippe

Les Orgueilleux d'Yves Allégret
1953

CINE REVUE

...Quand j'avais 10/12 ans, j'essayais de comprendre ce que c'était que les émotions de gens qui s'aimaient, je détestais les films d'amour qui se terminaient mal, je me disais "mais il suffit de si peu de choses pour que ça se termine bien, pourquoi ça se termine mal comme ça ? Il ne faut pas qu'il lui dise ça, c'est trop bête ! Et elle, pourquoi elle lui dit ça ?"... Ce qui me fascinait ce n'était pas le cinéma, c'était la vie, vivre à travers le cinéma, j'étais dans le film, dans l'histoire, incapable d'analyse. Je cherchais le moment de vie qui me servait à moi. L'amour, l'identification à un couple qui s'aime : pour moi, ça a toujours été la chose principale.

Roger Diamantis
Directeur du cinéma Saint-André-des-Arts (à Paris),
producteur et réalisateur

1, PLACE GARIBALDI

Le cinéma : c'est la mecque du rêve



Rita Hayworth
Gilda de Charles Vidor
1946

Après la guerre on a eu une folie, une frénésie d'images. On avait l'impression d'avoir été emprisonnés pendant quatre ans, tout d'un coup les images nous arrivaient de partout, c'était formidable, on se jetait avec passion sur les films américains, les films russes, les films anglais ! C'était des mondes ! C'était différent des livres parce que c'était la vie aujourd'hui, c'était la vie qui nous concernait... Ce qui est étrange avec le cinéma, c'est que plus tard, quand j'ai eu l'occasion d'aller aux Etats-Unis, il y avait des choses, des lieux, des comportements qui me paraissaient tout à fait familiers, je me demandais pourquoi, et puis je réalisais que je les avais vus dans les films... Je crois que le cinéma vous met dans une familiarité avec d'autres mondes : les personnes, les lieux, les choses...

Elisabeth Auclaire-Tamaroff

1, PLACE GARIBALDI

Tendre Passion



Clark Gable

Mais le plus fulgurant souvenir c'est *Autant en emporte le vent*, c'est un des tout premiers films que j'ai vu, dans un petit cinéma qui existe toujours, L'Aiglon. Pendant l'incendie d'Atlanta maman essayait de me boucher les yeux en me disant : "C'est du cinéma !" ... J'étais littéralement morte de frayeur et de bonheur mêlés ! Depuis, j'ai revu ce film 16 fois !
De toutes façons, je ne peux qu'aimer le cinéma, notre arrière grand-père était jardinier chez Louis Lumière à La Ciotat et l'arroseur arrosé, c'était lui !"

Madame C. Renino
Lectrice de Téléràma de Lyon

LA PRESSE

UN ENFANT DE LA TOILE

*Souvenirs, souvenirs : années 50 et cinéma de papa.
Penchenat réussit dans la nostalgie*

Comme dans *Le Bal*, la reconstitution "d'époque" est ici épatante. Une certaine France d'après-guerre se met à revivre sous nos yeux, fascinée par le rythme américain, désireuse d'oublier les mornes années de défaite, pleine d'espoir de se réveiller autre, différente. Penchenat et sa bande du Campagnol ont su miraculeusement retrouver les attitudes, les gestes, les humeurs et presque les odeurs de ces dernières années 40. Tous les acteurs de la distribution sont magnifiques. Drôles et pathétiques. Celui qui incarne Jean-Claude à onze ans, en a trente-deux et s'appelle Arnault Lecarpentier. Il est formidable.

Fabienne Pascaud - Télérama

Quel spectacle, quel plaisir ! Pour sa nouvelle pièce 1, *Place Garibaldi*, le théâtre du Campagnol mérite tous les bravos. C'est une véritable histoire de famille, avec ses personnages familiers, attachants : la bonne et son Jules, les patrons de "La boîte à musique", l'employé poète, les grands frères et leurs petites amies aux rêves de starlette. Un jour, Jean-Claude verra grandir plus vite que lui la complice de tant de jeux... Cette pièce est un véritable enchantement, un divertissement total. Voilà non seulement du théâtre réjouissant, mais aussi de la comédie musicale : on y chante, on y danse, on y égrène des airs de Jazz qui débarquaient en France à l'époque, ou les rengaines des bons films. Treize acteurs formidables servent ce texte très drôle, bourré de trouvailles, qui débouche sur une émotion de chaque instant.

Claire Moreau Shirbon - La vie

.../...

1, Place Garibaldi prend des allures de jeu immense où, sous prétexte - sincère - de célébrer le cinéma, c'est une véritable fête du théâtre qui se donne cours. Retrouvant, par-delà les saccades de la pellicule, le secret de ses propres origines et de celles du 7ème art. Dérivant, au plus beau de l'histoire, sur le mode des comédies musicales - vers les routes enchantées de l'opérette filmée genre *Frénésie*, ou vers des séquences de magie pour peplum façon martyrs du christianisme et autres *Fabiola* plus vraies que nature.

Bien sûr, il arrive que les scènes se surajoutent : le spectacle, qui dure trois heures, aurait pu être resserré, notamment dans la seconde partie. Bien sûr, aussi, on aurait aimé que l'exploration de la France profonde soit plus poussée comme elle le fut avec *Le Bal*. Mais ce ne sont que des broutilles. Tel qu'il est, ce spectacle renferme un charme rare qui est la marque du Campagnol et qu'on ne trouve pas ailleurs, à savoir une chaleur, une générosité, une vitalité qui emportent le spectateur dans le tourbillon de la représentation et de l'illusion qui se fait plus réelle que le réel sur le plateau.

Didier Mereuze - Témoignage Chrétien

Jean-Claude Penchenat plonge dans son passé. Il se retrouve enfant avec ses camarades, place Garibaldi, à Nice, dans les années de l'après-guerre que le cinéma occupe, américain ou français, machine à rêves. Il a onze ans, et, justement, ce cinéma le fait rêver. Il le réinvente à son usage, avec ses copains, dans la chambre de sa mère. Tour à tour, Errol Flynn ou Esther Williams, passant du péplum au film noir, il joue, pillant la garde-robe familiale, à incarner ses héros du samedi soir qui font florès au Rialto, au Pax ou à l'Esplanade.

Il commande des photos, qu'il colorie, au Moulin de la Chanson, il connaît toutes les vedettes, il découpe les magazines. Il est ailleurs, plus loin, en pleine dérive, et pourtant la vie est là, le temps qui passe, les petits bonheurs, les gros pépins, le sentimentalisme d'une époque, ses émotions perdues, et qui paraissent maître de l'écran.

Pas facile, ce retour à l'enfance, ces coups de coeur, cette nostalgie et ces souvenirs qui font surface ! Et pourtant, depuis *Le Bal*, Jean-Claude Penchenat n'a pas fait mieux dans la caricature émue, la nostalgie blagueuse, l'innocence retrouvée. Tout ici est parfait, délicieux de drôlerie, de sympathie, d'amitié, avec ces chansons, ces parodies naïves, la finesse, la mélancolie.

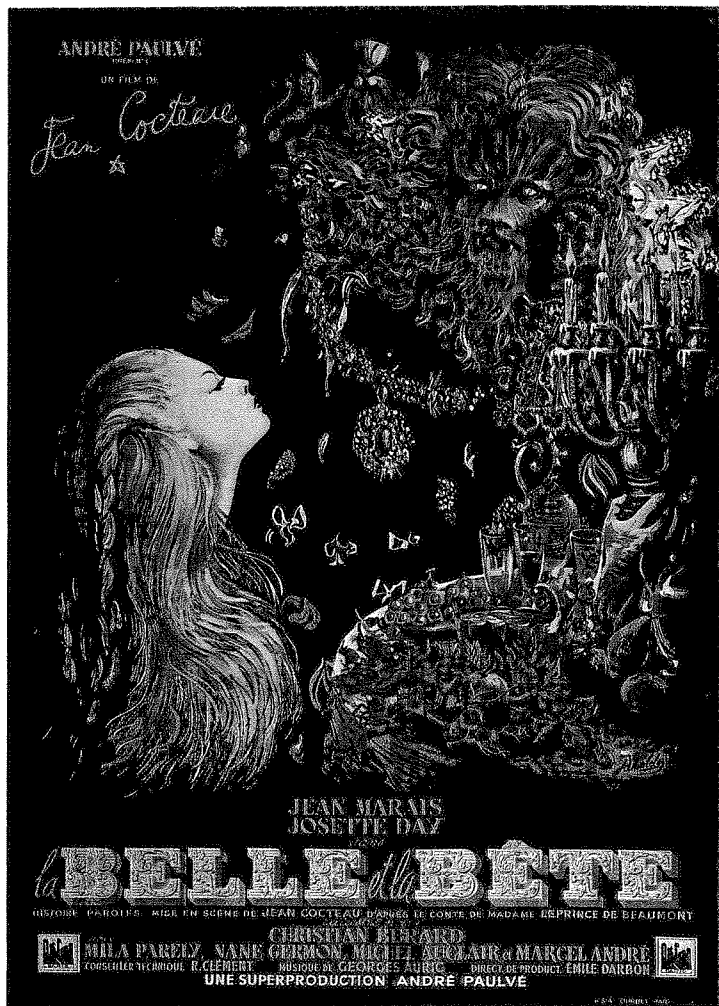
Cela fait une soirée merveilleusement tonique, chaleureuse, où tout est remarquablement mené, avec doigté et humour, gentillesse sans mièvrerie. Le style rétro appelle souvent la complaisance et la facilité. Rien de tel ici. Tout semble naître spontanément, pas racoleur, et avec, dans le regard un brin moqueur, de la tendresse. Vraiment un cordial et charmant spectacle. Qu'on se le dise !

Pierre Marcabru - Le Figaro

.../...

Derniers regards avant l'oubli. L'auteur fait l'inventaire de ses poches d'enfant. Des films et des chansons, des sourires en noir et blanc sur photos retouchées. Chaque soir après l'école, Jean-Claude, Didi et leurs amis se jouent la comédie dans l'appartement déserté. Du péplum en veux-tu en voilà, de la romance et du muet. Dans les marges de ces "Cahiers du cinéma" grandeur nature, l'évocation du monde petit-bourgeois de l'après-guerre, quémendeur d'oubli et de chansons. Penchenat fredonne sans complaisance les souvenirs et les regrets. Une émotion authentique et une merveilleuse soirée..

Laurence Liban - L'Express Paris



JEAN-CLAUDE. Vous allez au cinéma ?

PAULETTE (regardant Maurice complice). Non... (un temps). Si tu veux dimanche on t'emmènera. Qu'est-ce que tu veux voir ?

JEAN-CLAUDE. La Belle et la Bête, ça se donne à l'Excelsior. J'ai vu les photos.

PAULETTE (à Maurice). Ça te dit ?

MAURICE. C'est quoi ?

PAULETTE. Un film pour les gosses. Allez... soyez sages !

1, Place Garibaldi - Jean-Claude Penchenat

CALENDRIER

1, PLACE GARIBALDI

Représentations au
Théâtre des Treize Vents :

GRAMMONT

AVRIL

Mercredi 3, Vendredi 5, Samedi 6 à 20 h 45
Jeudi 4 à 19 h
Dimanche 7 à 18 h

(Durée du spectacle : 3 H avec entracte)

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAIN SPECTACLE :

LE SOUPER
de Jean-Claude Brisville

Mise en scène de Jean-Pierre Miquel

Fouché (Claude Brasseur) et Talleyrand (Claude Rich) : à coquin,
coquin et demi.

GRAMMONT

Vendredi 3, Lundi 6, Mardi 7, Mercredi 8 Mai à 20 h 45
Samedi 4 Mai à 17 h et à 20 h 45 - Dimanche 7 Mai à 18 h

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42.

CALENDRIER

Représentations au **Théâtre des Treize Vents**

GRAMMONT

AVRIL

Mercredi 3, Vendredi 5, Samedi 6 à 20 h 45

Jeudi 4 à 19 h

Dimanche 7 à 18 h

(Durée du spectacle : 3 heures - entracte 20 minutes)

Renseignements et location au :

*Théâtre des Treize Vents
Opéra Municipal
Bd Victor Hugo - 34000 Montpellier*

*de 13 h à 18 h, du Lundi au Samedi
Jeudi 17 h*

tél : 67.52.72.91.

*Service spécial d'autobus les jours de spectacle,
départ : 50 mn avant la représentation
(Square Planchon, rue Maguelone)
retour assuré après le spectacle.*

*Valérie Bousquet
Attachée de Relations Publiques
Théâtre des Treize Vents
Domaine de Grammont - 34000 Montpellier
tél : 67.64.14.42.*

*Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus
accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous
voulons éviter de troubler l'écoute du public et
la concentration des acteurs.*